

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or	
Trois..... \$ 3.00 3.50	
Six..... \$ 5.50 7.00	
Un an..... \$ 10.00 13.50	
Numéro du jour..... \$ 0.06	
ancienn..... \$ 0.10	
Les abonnements partent de ce jour au 15 de chaque mois	

Année IV Num. 1005-885

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Mercredi 12 Septembre 1894

Esthétique Militaire

La Union Colorado, estimable confrère dont nous voulons espérer que la réapparition promise sera prochaine, publie, il y a quelques jours, un article assez vil, où l'on prend à partie certaines tendances au faste de quelques officiers de haut grade de l'armée uruguayenne. Ce n'est pas nous, assurément, qui combattons un appel à la simplicité qui justifie surabondamment la pénurie d'un Etat obéré et dont le Trésor Public ne fait d'ordinaire qu'avec plusieurs mois de retard le service des appointements de ses employés de toute espèce.

Il est certain pourtant que bien des raisons militent en faveur d'un certain éclat dans le costume militaire. Nous avons reçu précédemment, ces jours-ci, par un des derniers courriers, une charmante causerie de notre ami Hector Pessard, sur ce sujet, et nous sommes convaincus qu'on la lira ici avec plaisir.

Les vitrines des marchands d'estampes sont remplies, depuis quelque temps déjà, de superbes chromolithographies où resplendissent les beaux uniformes de l'armée russe. La foule s'arrête, émerveillée, devant ces images. Il lui semble que ces guerriers du Nord, dans leurs vêtements de parade aux couleurs éclatantes, harmonieuses, sont plus soldats que les autres militaires et que la victoire lui sourit et se résout à qui, pour la séduire, se pare d'une étonnante façon. Et moi, j'ai beau savoir, ce qu'il y a de superficiel, de primitif, d'indigne d'enfant dans cette façon de juger une armée sur la couleur du drap de ses vêtements, à la dévotion de ses cuirasses, à l'envoie de ses panaches, je ne puis me défendre de partager le sentiment populaire et d'envier, non seulement à nos amis les Russes, mais encore à nos voisins les Allemands, les Autrichiens, les Italiens et les Anglais, la pittoresque et séduisante diversité de leurs riches costumes.

J'ai dans l'idée que les chefs successifs de notre armée nationale ont été trop exclusivement préoccupés, dans le choix des formes du désir d'être simple, pratique et égalitaire, et qu'ils n'ont pas tenu compte, dans une mesure suffisante, de la psychologie particulière du soldat. Il y a, en effet, dans le noble métier des armes, un côté extérieur qui joue un grand rôle, décide des vocations, entretient l'émulation, et c'est peu connaître le cœur humain que de croire qu'il est indifférent à habiller un vaillant coq de combat avec les plumes ternes et douteuses d'une poule hors d'âge.

Je sais bien que les doctrines du brouet noir et de la simplicité démocratique ne sont pas de cet avis. Ils utilisent, quoiqu'il en soit, des dévotions à remplir pour défendre le sol de la patrie, il faut habiller la nation armée et qu'un beau fusil vaut mieux qu'un beau dolman à l'heure de la bataille. Ils trouvent humiliant, pour des civilisés, d'avoir recours à l'excitation et à l'artifice du costume et d'imiter les peuplades sauvages dont la bravoure s'explique à la vue des lauriers de guerre. Ils déclarent qu'un cœur de héros peut battre sous un simple veston et qu'il n'est pas besoin de se chamarrer la poitrine de passementerie d'or pour s'exposer aux coups de l'ennemi.

Je salue respectueusement ces sages et ces austères, mais je trouve tout de même un peu naïfs de vouloir appliquer, à la mesure commune, les choses et les hommes de la guerre. Dans ses mémoires si intéressantes, le général Marbot parle de deux saboteurs dont l'extraordinaire vaillance et le costume extravagant exerçaient sur leurs adversaires d'indélicates effets de terreur. L'un était Mural, empanaché, vêtu en écuyer de cirque, et qui usait, pendant trois mois de campagne, en 1809, pour vingt-trois mille francs de plumes.

L'autre, plus original, de stature immonse, laid et fort comme un cyclope, et vêtu comme un singe, commandait, à l'armée d'Italie, une brigade de cavalerie légère. Au premier coup de canon, il enlevait son habit, son gilet, sa chemise, ne gardant que ses bottes et son chapeau, et dans cette tenue, brûlant, brandissant un sabre large comme une faux, descendant ses escadrons, se jetait sur l'ennemi qu'il ne put jamais atteindre, dit Marbot, tant son aspect insolite, sauvage, monstrueux, déconcertait la résistance des Autrichiens.

Je ne vais pas jusqu'à recommander l'adoption, par l'armée française, soit des oripeaux de théâtre chers à Murat, soit du costume sommaire du général qui voulait ménager ses uniformes; mais tout de même il me semble que nos soldats, nos chers soldats, dont je viens d'admirer l'entraîne, l'adresse et l'instruction dans les manœuvres qui finissent, ne sont pas habillés à leur avantage. Il faut vraiment bien de l'abnégation pour se résigner, quand on est jeune et enivré de plaisir, à se parer de ces capotes de malades, de ces képis plus laids que des bonnets de colon, de ces draps sombres, à peine égayés et collés par une étroite sangle. Que cette tenue soit très pratique à la guerre, j'y consens; mais en temps de paix, j'aimerais que le soldat français, comme le soldat étranger, ait un certain plaisir et un certain orgueil à se voir en uniforme.

Par une singulière contradiction et à l'heure même où le patriotisme de tous nos citoyens, de tous nos régiments, on semble s'appliquer à amoindrir l'esprit militaire et à ne montrer l'armée à la foule qu'à de rares occasions. On a l'air de la cacher, de la rendre, moins voyante. On a supprimé, au moins dans Paris, ces promenades, délices de la population, jadis des enfants, orgueil des grandes personnes, où, tambours battant, clairons sonnant, enseignes déployées, nos bataillons marchaient par les rues, au pas rythmé des musiques.

Le sapeur terrible et décoratif est un souvenir. Il est allé rejoindre la cantinière, le coiffeur vaillant qui symbolisait la mère et la sœur sur le champ de bataille. On a failli reléguer les tambours dans les magasins. La poudre est sans fumée et le fracas des canons ne sera bientôt plus, peut-être, qu'une figure de rhétorique. On ne verra plus, on n'entendra plus même venir la mort glorieuse. On a l'air d'écarter les armes et de bruler les baïonnettes. Les bataillons seront désormais des rencontres d'hommes gris portant des armes et tombant sans bruit sous des fusillades silencieuses.

Tout cela est, sans doute, très scientifique, très pratique, très rationnel, mais cela n'est pas humain. Une armée en action ne va qu'une chose: elle est capable d'aller dans ses rangs, à la plus haute puissance, des passions et des vertus qui seraient des fleuves dans la vie ordinaire. On

aura beau dire, ce n'est pas le propre de l'homme de se ruer sur son semblable, au risque de sa vie. Seules, la faim et l'anthropophagie expliquent cette violence, quand elle n'est pas justifiée par un ensemble de circonstances morales et matérielles bien fortes, bien spéciales.

On peut croire, sans aucun esprit de dénigrement, que l'unique puissance de l'idée serait insuffisante pour décider individuellement les millions de soldats des armées modernes à se passer réciproquement leur sabre au travers du corps, si la grisorio de la poudre, l'éclat des trompettes, le tonnerre des batteries ne les focalisent dans un état spécial d'héroïque enivrement.

Or, rien ne contribue davantage à développer l'esprit militaire que tout ce qui conçoit, extérieurement, à distinguer le soldat de ses concitoyens et à lui donner, par les élégances du vêtement, une allure un peu victorieuse. On prend, sans le vouloir, les qualités que l'on attribue au costume qu'on porte et un hussard ne se pardonnerait pas d'avoir la démarche lourde et pesante d'un cuirassier.

Par là, la diversité des uniformes dans la même armée développe l'esprit du corps, exalte l'émulation et crée d'héroïques rivalités dont la patrie finit toujours par profiter. Tairaït le goût très vil de Vénus pour Mars, goût au moins égal à celui de la grande duchesse d'Orléans pour les militaires, et croit-on que l'idée d'ajouter à la qualité d'homme le prestige de la gloire et la séduction d'un brillant uniforme soit indifférente à nos généraux en herbe? Ragoutés comme on les oblige à l'être, c'est merveille qu'ils réussissent encore à plaider.

L'objection tirée de la dépense excessive qu'imposerait à nos budgets l'adoption d'uniformes variés et superbes n'est pas fondée. Nos voisins ne consacrent pas de plus grosses sommes que nous à l'entretien de leurs armées et leurs soldats possèdent au moins une tenue de parade élégante ou superbe. On ne les oblige pas à vivre sans relâche dans un fourreau, glorieux sans doute, mais dépourvu de lignes. Ils ont une tenue de travail, grossier cocon sans doute, mais d'où la chrétienté à certains jours, peut s'échapper et exposer au soleil les belles couleurs de ses ailes. Nos agiles ploupius si gentils, si lestes, si vraiment nationaux, savent qu'ils seront toujours mal habillés et arrangés pour le désespoir des yeux.

On peut tenir pour certain que cette conviction détournée de la caserne, chez un peuple qui a du goût, bien des jeunes gens, prêts à mourir joyeusement pour le pays, mais reculant devant l'idée d'être toujours mal vêtus.

Il faut ne pas trop faire fi de l'esthétique. Quand Priam à la barbe blanche, couronné par la venue d'Achille sous les murs de Troie, s'efforce avec Hécube de reténir son fils Hector, il dit: «On peut regarder un jeune homme éprouvé de l'airain rigide et couché mort dans la sméle, car il est toujours beau.» Si mon homonyme avait eu sur la tête un des vilains képis à abat-jour qui coiffent nos vaillants soldats au lieu d'un casque étincelant sous son rouge patache, il eût frémi et peut-être hésité à se faire tuer, à l'idée de ne pas succomber en beauté. Du moins, Homère nous le donne à entendre.

Hector Pessard.

A BATONS ROMPUS

Mardi 11 Septembre.

Jules Saravia. Retenez bien ce nom, d'ores et déjà, car c'est le nom d'un héros, d'un vrai héros, d'un de ces héros véritablement exceptionnels dont il est juste que l'histoire conserve le souvenir et que la poésie immortalise la non commune vaillance.

Jules Saravia n'est pourtant qu'un simple commissaire, mais c'est un commissaire comme les dieux en ont peu accordés jusqu'ici aux démocrates platoniciens.

Dites-moi, en effet, s'ils sont nombreux dans le présent, et même dans un passé non préhistorique, les commissaires qui se sont fait un nom par leur sanglant leur écharpe au lieu d'un minuscule respect pour la liberté électorale de leurs administrés.

Eh bien, c'est ce tour de force, cet exploit, cette proesse que, sans barguigner, vient d'accomplir M. Jules Saravia.

J'ai toujours pensé, monsieur le ministre, écrit ce commissaire, absolument invraisemblable, tant il est épuisé - j'ai toujours pensé qu'on ne soit pas les autorités qui sont appelées à punir les députés, mais bien le peuple souverain, dont les députés doivent être les représentants. J'ai cru faire mon devoir en accordant la liberté du suffrage telle qu'elle est consacrée par la constitution.

Qu'en dites-vous? Un vrai héros vous dirait: Ce qui n'empêchera pas sans doute M. Abolla de le considérer comme un vulgaire imbécile.

P. S. - J'oubliais de vous dire que c'est à Salta, loin, bien loin dans l'intérieur des terres argentines que l'on a découvert ce spécimen de commissaire taillé sur l'antique.

S'il faut en croire certaines dépêches, l'impondérable M. Drumont, aurait imaginé, pour charmer ses loisirs de Bruxelles, tout un nouveau roman dans lequel M. Dupuy serait accusé de tentatives de séduction, à grand renfort de piécets d'or ou de billets de mille, sur cette vestale.

En termes plus simples M. Dupuy aurait offert à La Libre Parole un bâillon d'or.

J'ai peine à croire, franchement, que M. Dupuy, auvergnat madré, ait jamais osé s'exposer à songer un seul instant à un trafic aussi illégitime.

Certaines façons d'annoncer urbi et orbi qu'on a voulu s'acheter ne prouvent guère qu'une folle envie ou un pressant besoin de se mettre en vente.

Malheureusement pour M. Drumont, s'il est douteux qu'il ne soit pas à vendre, il est au contraire absolument certain qu'il n'est pas à acheter.

l'achat de fonds de magasins. M. Dupuy est incapable d'en faire un emploi aussi saugrenu.

J'aurais été fort surpris si, un Italien s'étant trouvé pour assassiner le président Carnot, il ne s'en était pas rencontré un autre pour essayer de l'amoindrir par de grotesques histoires.

Ma surprise aurait été justifiée. Voici, en effet, que l'Italien attendu s'est rencontré et que, comme pour rendre son attitude plus odieuse encore, il se présente à nous sous les espèces d'apparences d'un ecclésiastique catholique.

S'il fallait en croire cet honnête homme, froité d'huile rancie mais d'abord consacré, le président Carnot, dont le courage imperturbable était nolote en aurait été, qu'un homme comme tous les autres. - C'est la formule imaginée par le Bien laquello, pour comble de gentillesse et de grâce chevaleresque trouve moyen de traiter de homme de paille l'illustre victime de Caserio.

Au dire, en effet, du sieur Grassi, vicario, à Motta Visconti, où est né Caserio, M. Carnot endossait une cotte de maille d'acier toutes les fois qu'il donnait audience ou qu'il sortait de chez lui.

Je n'ai pas besoin de dire que si M. Carnot eût porté réellement une cotte de mailles, cela ne pourrait le diminuer qu'aux yeux de bipèdes dont l'opinion importe peu à ses mânes. Mais où donc le brave abbé Grassi s'est-il si bien renseigné sur les habitudes intimes du président poignardé par l'ancien enfant de chœur de Motta Visconti?

Nous avons connu des personnages moins haut placés que M. Carnot et dont la vie était moins menacée que celle du président de la République Française, qui portaient très réellement cet accessoire de toilette un peu gênant. Mais sans leur valoir de chambre et quelques amis très intimes n'en ont jamais rien.

M. Grassi, vicario paroissial, envoyé à Lyon pour amener à résipiscence son ancien clerc non parait avoir bien mal employé son temps. Il n'a pas converti Caserio, et il est revenu à Motta Visconti avec un chargement de racontars de portières qui font plus d'honneur à sa crédulité qu'à sa perspicacité.

A moins pourtant qu'il n'ait voulu s'amuser aux dépens de l'ingénuité du rédacteur de la Lega Lombarda qui s'est donné la licence de l'interviewer à son retour de Lyon.

Avec ces gens d'église, voyez-vous, on ne sait jamais rien.

Le Times, de Londres, lui, a un correspondant, montevideño qui ne fréquente peut-être que fort peu les sacrés, mais qui ne se gêne pas du tout pour traiter un président de figure simplement décorative et les Chambres uruguayennes de jouets puérils.

On n'est pas plus qu'un qu'un vrai héros, et le plaine de tout mon âme, ce correspondant, si M. Garçon et M. Michel Herrera le découvrent un jour!

Figure décorative, - on le lui pardonnerait encore... pour le plaisir que cela doit faire à l'autre, mais jouets puérils les grands hommes, les austères citoyens, les lumineux orateurs de la majorité collectiviste.

Dieu, de Dieu, Oseigneur, il est mon porte-plume que je parle en guerre?

Pessard.

Entre radicaux et socialistes

ENTENTE CORDON FORNIE

Le groupe radical socialiste vient, lui aussi, de publier un manifeste où, plutôt une sorte de compte-rendu. Dans ce document, il nous est dit que les radicaux n'ont rien abandonné de leur programme qui comprend la révision de la Constitution, la réforme de l'impôt, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc. Et naturellement, les signataires accusent le Gouvernement de la majorité d'être opposé à la réalisation de ces réformes et d'avoir ainsi pratiqué une politique de réaction.

Nous connaissons cette antienne. Mais ce qui est absolument ineffable, c'est le tribut d'éloges qu'il se décernent pour avoir rempli plusieurs fois le Cabinet. Nous osons affirmer, disent-ils, qu'il n'est pas une seule de nos interpellations qui n'ait produit un effet utile. Un effet nuisible, oui; mais utile, non. D'autre part, nos radicaux se piquent d'être socialistes proprement dits pour rechercher les solutions qui, en transformant le régime des grands services publics, mines, chemins de fer, Banque nationale, doivent mettre fin à l'oppression que le capital monopolisé exerce actuellement sur le travail.

Mais, ils répètent nettement, il est vrai, les doctrines collectivistes. Eh bien, on va voir de quelle façon dédaigneuse les socialistes purs accueillent leurs avances. Voici ce que dit notamment M. Albert Goullé dans la Petite République Française:

C'est une justice à leur rendre; les parlementaires radicaux n'ont pas réduit d'un ligne l'ancien programme; il reste absolument complet, étant, du premier au dernier article, totalement irréalisable. Qu'ils mettent autant d'énergie à poursuivre les progrès d'ordre économique et social, et dans vingt-quatre ans d'ici l'intégralité du sempiternel programme sera tout aussi inébranlable qu'aujourd'hui.

Mais qu'en tendent-ils par améliorer la condition des classes laborieuses? La formule est vague et mérite d'être précisée. Aussi la précisent-ils en répétant nettement les doctrines collectivistes et leur substituant l'accession rendue de plus en plus facile de tous les travailleurs à la propriété individuelle.

Propriété individuelle de quoi? De l'outil que l'artisan manie? Mais cet outil est aujourd'hui une machine qui coûte à elle seule une fortune. De la maison qu'il habite? Mais, cette maison est de six étages et il n'y occupe qu'une mansarde. Sa propriété consiste donc dans l'habit qu'il a sur le dos, le grabat sur lequel il couche.

Il lui sera, de plus, loisible d'avoir un livre de caisse d'épargne et, s'il est très parcimon-

nieux et que la chance le serve, de dévorer à son tour un exploitateur du travail d'autrui. Beau progrès en vérité.

Nous avons insisté sur la préface parce qu'elle montre bien la pauvreté de conception ou du moins l'entêtement routinier de ces supposés socialistes, à qui le socialisme fait pour. Le champ de la lutte démocratique s'est élargi; les idées se sont développées; les aspirations populaires se sont enhardies; eux demeurent immuables.

De là à les accuser d'être tardigrades, il n'y a pas loin. Comme on le voit, les socialistes ne sont pas du tout aimables pour les radicaux. En terminant son article, M. Albert Goullé leur dit: «Non, citoyens radicaux, qui n'est pas là. Ce n'est qu'une infime partie de ce que le peuple réclame. Votre esprit républicain ne lui suffit plus, et c'est pourquoi il se désintéresse de vos trop timides efforts.»

Voilà qui est clair et sans ambages. M. Goullé juge, au surplus, que l'Extrême Gauche proteste d'une façon trop anodine contre la loi criminelle promulguée le mois dernier. Pouvait-elle être plus radicale? Sont-ils assez robus comme des chiens dans les jeux de quilles socialistes? Franchement leur flirt avec les socialistes ne leur réussit guère jusqu'ici.

Le Procès de Caserio

DEVANT LA COUR D'ASSISES DU RHONE TOUS LES DETAILS

(Voir Union Française d'hier)

(SUITE ET FIN)

Avant l'ouverture de l'audience, on s'entretenait dans les couloirs du palais de justice de l'issue du procès qui a lieu aujourd'hui, de cette issue, d'ailleurs, qui ne fait doute pour personne. Le misérable sera certainement condamné à mort. Ce n'est point son attitude à l'audience qui aura pu faire modifier l'arrêt. Je formule l'avis que, pour luer un président ou un roi, il fallait tirer sur lui d'une croisée ou jeter une bombe sous sa voiture.

M. le Président demande à Leblanc s'il persiste à croire à l'existence d'un complot. Leblanc: «Oui, Monsieur le président; comme je le disais à Caserio: qu'il ne trouverait pas un homme assez fou, assez courageux pour tenter un pareil acte, il me répondit: Eh bien, le sort désignera celui qui devra frapper.»

Caserio: «C'est stupide; on ne tire pas au sort dans l'anarchie comme pour les militaires; chacun jouit de sa liberté et frappe, comme il veut, qui il veut et emploie les moyens qu'il juge les plus efficaces à la destruction de la société. Il n'y a pas eu de complot. J'ai frappé seul, parce que je l'ai voulu, rien de plus.»

M. le Président. - Une dernière question, Leblanc, vous prétendez que Caserio vous a confié qu'il avait le projet d'aller à Lyon à l'occasion de l'exposition.

R. - Oui, Monsieur le président, Caserio me l'a dit.

Cette affirmation surexcite l'accusé; d'une voix très forte, il renouvelle son démenti. Caserio: «Je n'ai jamais parlé de Lyon ou d'ignorer alors qu'il dut y avoir une exposition. Et Leblanc est ramené dans sa prison par les gendarmes.»

Le Procureur général Focher à la parole. L'organe du ministère public, dans un exorde ému, rappelle comment, brusquement, le coup de poignard d'un assassin vint transformer en un douloureux national les patriotiques fêtes provoquées à Lyon par le voyage du président Carnot. Il rappelle comment, au grand coup de la déception, le malin, n'est pas l'auteur d'un Lyon naissant. Violent odieusement les lois de l'hospitalité, c'est un étranger, c'est un anarchiste, c'est un scélérat sans patrie. Eh bien, contre les fautes on se défend.

On vous dira, Messieurs les jurés, que le président Carnot, qui n'a pas un mot de colère contre son assassin, qui pardonne s'il est sûr de lui, est mort; nous devons être tout autre et je vous demande justice.

Après avoir montré la face hideuse de l'anarchie, s'affirmant au moyen de la propagande par le fait, M. le procureur général Focher s'attache à établir, en réponse à l'hypothèse de l'irresponsabilité, la lucidité d'esprit, l'héroïsme de force de volonté avec lesquelles Caserio a conçu et perpétré son attentat; ses interrogatoires à l'instruction, son attitude à l'audience, tout indique qu'il n'a pas cessé un instant d'avoir la pleine conscience de son acte et qu'il était, en outre, très conscient de la portée de son acte.

Après avoir montré la face hideuse de l'anarchie, s'affirmant au moyen de la propagande par le fait, M. le procureur général Focher s'attache à établir, en réponse à l'hypothèse de l'irresponsabilité, la lucidité d'esprit, l'héroïsme de force de volonté avec lesquelles Caserio a conçu et perpétré son attentat; ses interrogatoires à l'instruction, son attitude à l'audience, tout indique qu'il n'a pas cessé un instant d'avoir la pleine conscience de son acte et qu'il était, en outre, très conscient de la portée de son acte.

Après avoir montré la face hideuse de l'anarchie, s'affirmant au moyen de la propagande par le fait, M. le procureur général Focher s'attache à établir, en réponse à l'hypothèse de l'irresponsabilité, la lucidité d'esprit, l'héroïsme de force de volonté avec lesquelles Caserio a conçu et perpétré son attentat; ses interrogatoires à l'instruction, son attitude à l'audience, tout indique qu'il n'a pas cessé un instant d'avoir la pleine conscience de son acte et qu'il était, en outre, très conscient de la portée de son acte.

Après avoir montré la face hideuse de l'anarchie, s'affirmant au moyen de la propagande par le fait, M. le procureur général Focher s'attache à établir, en réponse à l'hypothèse de l'irresponsabilité, la lucidité d'esprit, l'héroïsme de force de volonté avec lesquelles Caserio a conçu et perpétré son attentat; ses interrogatoires à l'instruction, son attitude à l'audience, tout indique qu'il n'a pas cessé un instant d'avoir la pleine conscience de son acte et qu'il était, en outre, très conscient de la portée de son acte.

lon, hésitant, les yeux bas, racontant les faits qu'il a rapportés à l'instruction.

Déposition du soldat Leblanc

«J'étais, dit-il, en février, à l'hôpital de Cotte, en même temps que Caserio; celui-ci recevait de fréquentes visites d'anarchistes, celle de Sauriol, notamment. Un jour, que Caserio et lui causaient dans la cour de l'hôpital on me présenta, je fus, présent à Sauriol et je me cartais, par discrétion, lorsque Sauriol et Caserio m'invitèrent à rester pour parler anarchie: je refusai. Pourquoi donc? me dit Caserio. Parce que je trouvais que c'était stupide et barbare, et puis, vous ne réussirez jamais.»

Caserio répondit que les bombes n'étaient, en effet, guère pratiques, mais que si Vaillant avait échoué, le groupe de Cotte, lui, ferait parler de lui. Si nous n'avons pas, toujours réussi, ajouta-t-il, nous réussirons, nous attequerons la tête de l'Etat; le groupe de Cotte le fera voir. Il frappa plus haut que Vaillant, Caserio, à ce moment, se leva et fit observer que le langage, tenu par Leblanc à l'instruction diffère essentiellement de celui qu'il tient aujourd'hui. La scène de la cour avec Sauriol et de pure fantaisie et Caserio rétablit les faits:

Explication de Caserio

«Je ne me défends pas, dit-il, d'avoir tenu des propos anarchistes; anarchiste convaincu, je faisais de la propagande; je développais mon idéal, non seulement à Leblanc, mais à bien d'autres; Sauriol n'était pas présent quand nous avons parlé des attentats de Vaillant, et de Henry; cela se passait dans la salle de l'hôpital où Sauriol ne pouvait accéder.»

«Le malade du lit numéro 2 reprochait aux anarchistes de frapper des bourgeois, de peu d'importance dans les cafés, comme Henry. Pourquoi ne frapper vous pas, plus haut, un roi, un président de la République, par exemple? s'écria-t-il. Ce n'est pas moi, mais Leblanc qui répondit: «Je suis allé à Paris et cela me paraît bien difficile de frapper le président de la République. Quand il sort, il est toujours escorté. J'ajoutai, à mon tour, que j'avais vu le roi d'Italie et qu'il était aussi toujours gardé. Je formulai l'avis que, pour luer un président ou un roi, il fallait tirer sur lui d'une croisée ou jeter une bombe sous sa voiture.»

M. le Président demande à Leblanc s'il persiste à croire à l'existence d'un complot. Leblanc: «Oui, Monsieur le président; comme je le disais à Caserio: qu'il ne trouverait pas un homme assez fou, assez courageux pour tenter un pareil acte, il me répondit: Eh bien, le sort désignera celui qui devra frapper.»

Caserio: «C'est stupide; on ne tire pas au sort dans l'anarchie comme pour les militaires; chacun jouit de sa liberté et frappe, comme il veut, qui il veut et emploie les moyens qu'il juge les plus efficaces à la destruction de la société. Il n'y a pas eu de complot. J'ai frappé seul, parce que je l'ai voulu, rien de plus.»

M. le Président. - Une dernière question, Leblanc, vous prétendez que Caserio vous a confié qu'il avait le projet d'aller à Lyon à l'occasion de l'exposition.

R. - Oui, Monsieur le président, Caserio me l'a dit.

Cette affirmation surexcite l'accusé; d'une voix très forte, il renouvelle son démenti. Caserio: «Je n'ai jamais parlé de Lyon ou d'ignorer alors qu'il dut y avoir une exposition. Et Leblanc est ramené dans sa prison par les gendarmes.»

Le Réquisitoire

M. le Procureur général Focher à la parole. L'organe du ministère public, dans un exorde ému, rappelle comment, brusquement, le coup de poignard d'un assassin vint transformer en un douloureux national les patriotiques fêtes provoquées à Lyon par le voyage du président Carnot. Il rappelle comment, au grand coup de la déception, le malin, n'est pas l'auteur d'un Lyon naissant. Violent odieusement les lois de l'hospitalité, c'est un étranger, c'est un anarchiste, c'est un scélérat sans patrie. Eh bien, contre les fautes on se défend.

On vous dira, Messieurs les jurés, que le président Carnot, qui n'a pas un mot de colère contre son assassin, qui pardonne s'il est sûr de lui, est mort; nous devons être tout autre et je vous demande justice.

Après avoir montré la face hideuse de l'anarchie, s'affirmant au moyen de la propagande par le fait, M. le procureur général Focher s'attache à établir, en réponse à l'hypothèse de l'irresponsabilité, la lucidité d'esprit, l'héroïsme de force de volonté avec lesquelles Caserio a conçu et perpétré son attentat; ses interrogatoires à l'instruction, son attitude à l'audience, tout indique qu'il n'a pas cessé un instant d'avoir la pleine conscience de son acte et qu'il était, en outre, très conscient de la portée de son acte.

Après avoir montré la face hideuse de l'anarchie, s'affirmant au moyen de la propagande par le fait, M. le procureur général Focher s'attache à établir, en réponse à l'hypothèse de l'irresponsabilité, la lucidité d'esprit, l'héroïsme de force de volonté avec lesquelles Caserio a conçu et perpétré son attentat; ses interrogatoires à l'instruction, son attitude à l'audience, tout indique qu'il n'a pas cessé un instant d'avoir la pleine conscience de son acte et qu'il était, en outre, très conscient de la portée de son acte.

Après avoir montré la face hideuse de l'anarchie, s'affirmant au moyen de la propagande par le fait, M. le procureur général Focher s'attache à établir, en réponse à l'hypothèse de l'irresponsabilité, la lucidité d'esprit, l'héroïsme de force de volonté avec lesquelles Caserio a conçu et perpétré son attentat; ses interrogatoires à l'instruction, son attitude à l'audience, tout indique qu'il n'a pas cessé un instant d'avoir la pleine conscience de son acte et qu'il était, en outre, très conscient de la portée de son acte.

Après avoir montré la face hideuse de l'anarchie, s'affirmant au moyen de la propagande par le fait, M. le procureur général Focher s'attache à établir, en réponse à l'hypothèse de l'irresponsabilité, la lucidité d'esprit, l'héroïsme de force de volonté avec lesquelles Caserio a conçu et perpétré son attentat; ses interrogatoires à l'instruction, son attitude à l'audience, tout indique qu'il n'a pas cessé un instant d'avoir la pleine conscience de son acte et qu'il était, en outre, très conscient de la portée de son acte.

Après avoir montré la face hideuse de l'anarchie, s'affirmant au moyen de la propagande par le fait, M. le procureur général Focher s'attache à établir, en réponse à l'hypothèse de l'irresponsabilité, la lucidité d'esprit, l'héroïsme de force de volonté avec lesquelles Caserio a conçu et perpétré son attentat; ses interrogatoires à l'instruction, son attitude à l'audience, tout indique qu'il n'a pas cessé un instant d'avoir la pleine conscience de son acte et qu'il était, en outre, très conscient de la portée de son acte.

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido
PREPARADO Y PEPTONIZADO
DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
JULIEN Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS
AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
O. Orduño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Orduño, Piazza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
G. H. y Ca., G. H. y Ca.

Medalla de oro Paris 1889—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Vinos puros garantidos

En el depósito de la Sociedad Vitícola Salteña, calle San José 210 y Plaza Cagancha 56 se expenden para el consumo de las familias los ricos vinos del país, como son: Chateau San Antonio, de Clavé y C. del Salto, Vitícola Salteña 1892 y 1893 del establecimiento, y de la Granja Cerrillos Colorados (Las Piedras).

Reparto a Domicilio
TELÉFONO MONTEVIDEO N.º 2225

REMISE & ECURIE

JOSE ROSSI

65—RUE MERCEDES—65
C'est l'établissement le plus central et plus complet de cette ville se recommandant à l'habitant pour tout ce qui concerne le service de voitures, de nuit et de jour, services funéraires de toute classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funéraires, tentures de deuil, cercueils, caudalabres, clerges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée.
On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.
Les demandes peuvent se faire par téléphone de deux compagnies.

HOTEL DE PROVENCE

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.
Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.
Salons pour familles—On porte à domicile.
A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
CIUDADÉLA 148—150, 152 ET 154

SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS
257—SARANDI—257
Confection et réparation en tout genre. Articles de dernière création. Grand choix de chapeaux pour dames et enfants. Fabrica de formas.
Ateliers de la maison mère.
La Aparición de la Moda
100—SANJOSE—100/a b
J. S. Gonharet.

Gran Empresa de Carruajes de Paseo

VIOENTE URTA
Casa Central: Misiones 149—Montevideo
Teléfono Montevideo núm. 119.
Id Cooperativa 311.
FABRICA DE COCHES
Río Negro 129. Teléfono Montevideo 1118.
COCHERIA DEL PARQUE
18 de Julio 751 (Cordon), Teléfono Montevideo 2016.
COCHERIAS—25 de Mayo 268 y 25 de Agosto 205.
servicio funebre completo
SERVICIO PERMANENTE

JULES MARY II

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Anglaises

Elle s'endormait, out des rêves où elle se revêtait jeune fille, choyée, ardemment aimée par sa bonne Céleste... des rêves fleuris et tout ensoleillés... où elle n'avait qu'à se laisser vivre, au courant qui doucement l'emportait, pour être heureuse...

Quand elle se réveilla, il n'y avait plus personne autour de son lit. En elle, un grand soulagement, une béatitude.
Quo s'est-il donc passé?

Elle se souleva... Elle regarda...
Dans un berceau blanc, près du lit, un petit être, rouge, ridé, dort profondément, ses poings fermés, aux jolis ongles, sur le drap.
Une infirmière qui passe, lui dit en soupirant: «C'est votre fille!...»

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO
Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para cerreros, carpinteros, etc., etc., como tambien trantes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.
Alambre para cercos, de acero y de fierro patento y media patento—Alambre galvanizado para telégrafos—Estrados y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—Zinc de todos los números—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de todas clases—Hoja lata de todas clases y tamaños—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estañadas—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra, abrada—Porcelana, vidriera y cristalera—Ceniza de soda—Soda cáustica y variado surtido de artículos
Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc. de R. C. Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.
Portland marca legitima BLEFANTE.

GRAND HOTEL DU PARC GIOT

A GIOT PARC STATION COLON

A LOUER TOUT MEUBLÉ

Entrée en jouissance au 1er Octobre prochain

Inutile de décrire la beauté du Parc-Giot, tout le monde le connaît, et aime à s'y promener. Sans cesse on y voit des travaux d'améliorations, embellissement de bâtiments, jardins, etc., etc.
Ses promenades sans rival, ses chemins bien entretenus, permettant de s'y promener en tout temps, à l'ombre quand il fait chaud, au soleil quand il fait froid, et en tramway pour la station Colon.
Quant à l'hôtel il est admirablement situé, la vue est merveilleuse de tous côtés.
Les salles à manger sont très belles, les chambres à coucher sont vastes et bien meublées, le tout est d'un confort complet, et qui en fait le plus beau séjour de l'Amérique du Sud.
Pour traiter s'adresser à M. Giot.

BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO

«Precios sumamente módicos. Baños frios o calientes sin ropas, 0.24 cts., id con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el Establecimiento».

20—Calle—Canelones—20

N. Berardi y Hermanos

67 Calle 18 de Julio 67

CASA DE VINOS Y ACEITES ITALIANOS DE LA GRANJA DE BERARDI DE ORTONA A MARE
Esta casa es cochera y vende sus propios productos de cuya pureza se respaldan legal y moralmente. Tanto los vinos como los aceites han sido analizados, obteniendo certificados de completa pureza.
El último aceite que hemos importado de la cochera, el último (1894) ha sido analizado por el Laboratorio Químico y Bacteriológico de los Profesores Morelli, Carosena y Guglielmotti, los cuales certifican que es de éliva puro y de excelente calidad.
Vinos tintos, vino blanco, vinos blancos: aceite de oliva puro; vino moscato; conchamara «The Best Brand» North Italy; Rum «La negra», aconsejados por los médicos del Lazareto de Livorno (según resulta del certificado de responsabilidad) como aditivo anti-olístico.
Jamoncs, salchichones, libritos y cajonitos de higo atom, anchas, asálicas y otras especialidades de pescado clase extra. Precios sin competencia.
Ventas al detalle y por mayor.—15 de Julio 67

MAISON FRANCAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

C. METARD

Grand assortiment de lunettes et de verres pour tous défauts de la vue.
Appareils électriques, photographique, sonneries piles, fils.

Prix excessivement modérés. Unique maison en son genre.
302—CALLE 25 DE MAYO—302

LANA CRIOLLA

ESPECIAL PARA COLCHONES

(Laine lisière à matelas)

SE VENDE

Barraca Uruguay 25 de Agosto 270 y Barraca Valdez Quinquay núm. 8.

Al Progreso!

GUANTES Y PLUMAS!!!
Casa especial para tener y limpiar guantes. Se liven, limpian y se ritan plumas. Guantes nuevos de todas clases, a precios sin competencia.

322—Calle Uruguay—322

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

Entre Gral. Rondeau y Quinquay

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORELLANA

Capitán: HAYES

Saldrá el 10 de Setiembre de 1894

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores en servicio (no de vapor) gratis a los pasajeros
EN TODAS LAS CLASES

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214

Buenos Aires Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente G. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentin, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et cédules, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.
Précomptes et encaissements sur les deux places.
Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11 du matin.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento, especial en la construcción de puertas, persianas, es-
caleras, a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tam-
bin: vinos de (fermentación), bacois, y bordados para vino, de madera ro-
e Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas cla-
ses, para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de di-
chos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.

Teléfono de las dos Compañías.